



" Un des repères du film "Geraldo de Barros: Sobras em Obras" est l'image de l'autoportrait de l'artiste pointant sa caméra vers lui et vers le spectateur, reflétant la réflexion ambiguë entre le " moi " et "l'autre ". Son ultime série de photographies (" Sobras " dont fait partie l'autoportrait) est " l'obturateur " du documentaire de Michel Favre.

A l'aide du concept et de la matérialité de cette série, le film développe son discours et révèle le temps de cette focalisation.

Le projet initial était un dialogue entre l'artiste et le cinéaste. Avec la mort de Geraldo, la notion de mémoire devient la condition de l'abandon et oriente l'interrogation du regard.

Le film se réapproprie l'oeuvre de l'artiste ainsi que les interviews des artistes Lenora et Fabiana de Barros, du peintre H. Fiaminghi et du poète Augusto de Campos.

Les images et les sons tracent l'itinéraire inventif et vigoureux du photographe, peintre et designer qui se laissait traverser par un arsenal artistique varié, lié à l'histoire et diffusant sa démarche personnelle dans le flux social, déchirure d'un Brésil prometteur et avorté.

Raconté à la première personne (l'auteur est le narrateur et en assume les charges émotionnelles), le documentaire affirme le point de vue intime mais socialise la subjectivité individuelle.

Artisan de l'industrie, Geraldo a réalisé l'acclimatation tropicale de l'utopie utilitaire du Bauhaus dans le meuble.

Le film expose la nature ouvrière de son art, dont l'emblème est Unilabor, communauté de travail adossée à une chapelle.

Il exhale et exalte l'éthique généreuse des poètes et des peintres, ce qui n'est pas rien en cette époque néfaste de la farce, de l'opportunisme et de la mesquinerie.

Entre l'analyse du legs inestimable et le tribu à l'oeuvre séminale, le film utilise, en contrepoint, le découpage, la superposition et le collage, procédés de la " lucidité ludique " de Barros.

Au travers des images de Geraldo découpées, se diffusent celles de Favre .

Au travers des vides de la photographie immobile (noir blanc et sépia), se projette le mouvement (couleur).

Autre trouvaille, le poème " Geraldo " de Augusto de Campos, filmé en chaîne de montage géométrique comme matrice de la série " Jeu de dés ".

De Fotoformas à Fotosobras, le film célèbre le montage (collage intelligent, dans le jargon cinématographique) des découpages et des contrastes d'une Art/vie qui a fait de la résistance courageuse et de la présence provisoire, la permanence concrète de son invention. "